

# Prédication du jour

Le texte qui est proposé à notre réflexion ce dimanche est tiré du livre d'Ésaïe, au chapitre 65 : « **17** Car je vais créer de nouveaux cieux Et une nouvelle terre ; On ne se rappellera plus les choses passées, Elles ne reviendront plus à l'esprit. »

Quand j'étais petite, je me souviens qu'on ne partait pas en vacances. Avec mon frère, nous vivions au rythme de la nature : écosser les petits pois, équeuter les haricots, découvrir les plaisirs de l'eau avec juste une bassine et quelques objets en plastique, rarement un jouet. Je n'avais pas la vie sociale que j'ai maintenant. J'avais peu d'ami(e)s, mais j'étais heureuse. Je ne manquais de rien. Puis j'ai grandi et j'ai commencé à avoir plusieurs ami(e)s avec qui nous faisons des courses à vélo dans la rue. Plus tard, j'ai participé au groupe de jeunes.



<https://www.pixopolitan.com>

J'ai retenu ces souvenirs. Il y en a eu bien d'autres. J'ai aimé me les remémorer et les partager avec vous ce matin. Pourtant le texte d'aujourd'hui nous dit : « **17b** On ne se rappellera plus les choses passées, Elles ne reviendront plus à l'esprit. » Pourquoi ?

Il nous semble évident que le texte parle des mauvaises choses que l'on veut oublier. Le peuple auquel s'adresse le prophète est un peuple qui a subi la guerre, la défaite et la déportation. Ce sont des événements qu'il vaut mieux peut-être oublier. Les garder en mémoire pourrait nous paralyser, nous charger et changer le cours de notre vie. Comment vivre une nouvelle vie si l'ancienne vie est un fantôme, un fantôme présent dans mon existence ?

L'être humain a trouvé une méthode que les psychologues appellent refoulement ou mémoire sélective : je ne me souviens que de ce dont je veux me souvenir. Nous le faisons souvent inconsciemment, sans même y penser. A d'autres moments, cependant, nous nous efforçons activement d'éliminer les événements douloureux du passé. Et nous le recommandons même à d'autres : que disons-nous, par exemple, en pensant bien faire à ceux qui ont vécu un grand deuil ? « N'y pense pas... n'y pensez pas et ce mauvais passé, cet épisode, cette blessure sera guérie. »

Aujourd'hui au contraire, nous savons qu'il faut en faire mémoire pour qu'elle guérisse.

Le prophète nous dit que les choses passées ne seront pas rappelées. Sommes-nous sûrs que ce ne sont que les mauvaises choses ? Dans l'opération de tri de la mémoire, nous courons aussi un risque : l'idéalisation du passé. Une idéalisation qui risque de ruiner notre vie et celle des autres. Je parle du « bon vieux temps », qui finalement n'était probablement pas exactement « bon », mais simplement des moments où il y avait l'énergie de la jeunesse, la perspective d'un avenir, la protection des parents, mais il y avait aussi des ombres.

Aujourd'hui, au nom du « bon vieux temps », on vit souvent coincé dans un passé idéalisé. Ce passé où tu faisais du vélo dans la rue et où tu as perdu connaissance parce que quelqu'un t'a fait tomber. Ce passé où tu allais au groupe de jeunes et tu oublies que dans le village, certains enfants n'avaient pas de temps libre – comme on dit aujourd'hui, – pas même le temps de faire les devoirs, parce qu'il fallait travailler à la ferme. Il fallait aider les parents et prendre sa place laborieuse et qu'ainsi l'un ou l'autre a été exclu du groupe.

Ce groupe où tu n'as pas rencontré des jeunes d'autres confessions, par exemple. Tu oublies ceux qui ont été exclus de ces temps. Non parce qu'ils n'étaient pas là, mais parce que tu ne parlais pas avec ceux qui étaient efféminés. Parce qu'ils s'isolaient, et qu'ils étaient différents. Différentes aussi les filles. Celles qui n'ont pas eu le droit d'aller au lycée : « une fille, ça n'étudie pas ». Celles qui ont découvert dans leur travail l'attitude de supériorité masculine et le statut de femme objet.

Au « bon vieux temps », il y avait le germe de l'homophobie et de la misogynie.

Dans cette légèreté il y avait le germe de la violence. Ce n'est pas un hasard si *les joueurs de flûte de Hameln* du monde sont ceux qui nous séduisent en nous parlant du « bon vieux temps » et du monde d'avant. Ceux qui aiguisent notre nostalgie, qui nous font regretter un monde qui n'existe plus. Ceux qui augmentent notre mépris du présent, ce présent des problèmes de société, des problèmes d'adultes, où il n'y a plus papa et maman pour nous protéger, où la responsabilité d'avancer pèse parfois comme un rocher.

Vous vous souvenez du *joueur de flûte de Hameln* ? Il est le protagoniste de ce conte de fée où un musicien capture tous les rats qui infestent la ville de Hameln avec les notes merveilleuses et magiques de sa flûte. Les habitants décident de ne pas lui payer le service et le joueur de flûte les punit : il joue de la flûte, tous les enfants du village le suivent et disparaissent.

Quelle mélodie *les joueurs de flûte de Hameln* jouent-ils pour nous aujourd'hui ? « *Tu te souviens quand tout le monde parlait ta langue, quand ils étaient tous blancs, quand il n'y avait pas tous ces gays, quand les femmes étaient à leur place, quand tu pouvais parler tranquillement sans cette paranoïa du langage inclusif, quand cet engouement pour le politiquement correct n'existait pas ? Tu te souviens comme c'était bien quand il y avait le franc ? Tu te souviens quand il y avait de la musique que tu comprenais, qui te plaisait ? Tu te souviens quand tu faisais tranquillement du vélo dans la rue et qu'il ne t'arrivait rien ? Tu te souviens du groupe de jeunes où tu rencontrais tous ceux du village ? Tu te souviens de « ce bon vieux temps » et du « monde d'avant » où tous les gens étaient heureux. Tous ces moments on peut les faire revenir. »*

C'est ce que disent *les joueurs de flûte de Hameln* d'aujourd'hui, qui séduisent pour conduire leurs victimes à la violence, à la destruction, à la mort.

Bien au contraire, cependant, le prophète nous dit et continue de nous le dire aujourd'hui. Tout cela ne reviendra pas. « **...je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre.** » Pas le « bon vieux temps », ni « le monde d'avant », pas le présent difficile de la responsabilité, mais au-delà de l'avenir incertain, « *de nouveaux cieux et une nouvelle terre.* »

Comment nous immuniser contre le son envoûtant des *joueurs de flûte* d'aujourd'hui ? En alignant notre point de vue avec celui que Dieu nous offre. La mort et la résurrection du Christ ont déjà marqué le début de ce temps. Avec le Christ, l'histoire connaît un tournant décisif et déterminant. Dieu a ravivé l'espérance. *Ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre* ne doivent pas être projetés dans un avenir indéterminé. Aujourd'hui c'est à moi de retrousser mes manches pour que dans une société en souffrance, la nouveauté puisse faire son chemin. Tout comme une petite plante qui casse l'asphalte et crie le triomphe de la vie.

Il y a peu de place pour la tristesse et le découragement : la vie a vaincu la mort et nous courons vers la plénitude du ciel et de la terre, pleins de la nouveauté que le Christ apporte à Noël. Les tourments d'aujourd'hui ne doivent pas nous faire oublier cette certitude consolante. Ils doivent nous rendre plus déterminés à hâter la manifestation de cette joyeuse nouveauté.



<https://www.science-et-vie.com/>

Viendra le jour où il n'y aura plus de proies et de prédateurs ; il n'y aura plus d'exclusion, d'oppression, d'abus ou d'arrogance des puissants. Où il n'y aura plus de violence contre les enfants, les femmes ; il n'y aura plus de violence contre un étranger, une personne différente, un homosexuel, un homme noir.

Seigneur, donne-nous d'être des travailleurs assidus qui œuvrent avec toi et avec nos frères pour que la nouveauté se répande dans le monde et le renouvelle. Amen.

Pasteure Véronique Spindler